

AVE GALLIA

Munich.

Il aimait... Elle avait pris son tour par surprise, un soir que penchés sur le même livre ils traduisaient un lied d'amour.

Le chevalier sentit que son cœur n'était plus libre, et il para pour toujours de n'appartenir qu'à elle.

Etait-ce l'influence de la beauté ou bien le charme singulier qui se dégageait de ce lied d'amour?

Comme le chevalier du moyen âge, Jean avait juré ce soir-là de ne plus qu'à elle et depuis, depuis l'instant.

Il aimait ! et c'était une chose singulière que cet intérêt nouveau dans sa vie égoïste. Habitué à l'existence facile et joyeuse d'étudiant riche, le petit Parisien basé coureur d'aventures, avait cru pouvoir traverser la vie sans passion comme sans enthousiasme, et voilà que l'amour au cœur, qui se rit de la présomption humaine, le frappait de sa foudre.

Et le jeune homme se disait que l'amour n'a pas de patrie, remuant la vieille Gaule, reliant la grande française des siècles passés.

Il était fiancé ! L'amour n'a pas de patrie, Jean, mais les amoureux en ont une avec laquelle il faut toujours compter.

Tout entier à leur jeune bonheur, ils n'avaient pas pris garde à la tourmente qui grondait sur leurs têtes. La haine des peuples ne se soucie guère des courants qu'elle peut briser.

Le 19 juillet 1870, Napoléon III déclara la guerre au gouvernement prussien.

Jean n'était pas un lâche, il partait.

Niederbronn, le 6 août.

Depuis le matin on se battait dans les champs, les cuirassiers, les dragons, avaient mis pied à terre dans un ravin non loin du village, s'abritant de leur mieux contre les balles qui sifflaient à leurs oreilles.

Soudain, ventre à terre, arrive l'ordre de camp du général de Lantignac, apportant l'ordre de charger.

Les cuirassiers sont en selle en un instant, avec leur bel élan d'enthousiasme, hélas ! d'enthousiasme à mourir.

— Enfin ! Le général Michel passe sur le front des troupes : — Camarades ! on a besoin de vous ! C'est le moment de montrer ce que nous sommes et ce que nous savons faire !

Un cri sort de toutes les poitrines, spontané, admirable : Vive la France !

C'est comme un généreux consentement à mourir, aussi sublime que celui des gladiateurs romains : France, ceux qui vont mourir te saluent.

Une seconde, Jean se dressa sur ses étriers. A cet instant suprême où tant d'autres ne pensaient qu'à leur mère, il a revu, lui, la petite silhouette de Bertha, ses yeux emplis d'un amour infini, ses cheveux moussus qui l'avaient effleuré un soir... Mais brusquement la vision d'amour s'efface. Le spectre de la Patrie vient de se dresser devant les yeux de Jean, de la Patrie battue, outragée, envahie. Le sang gaulois qui dormait dans ses veines s'est réveillé tout entier et le jeune homme à la révélation subite du sacrifice que son mariage avait avec une Allemande.

Il ne discute pas, ne recule point. Généreusement, noblement, comme un vrai soldat français, il murmure : "Je renonce" mais sa douleur morale est si aiguë qu'il ferme un instant les yeux.

— Char... Jean retombe sur sa selle et en silence ses éperons dans le ventre de sa monture.

La trombe de fer se met en marche pour aller à la mort. Ces hommes, qui jusqu'alors n'avaient chargé qu'à Longchamp et à Satory, n'ont pas une hésitation, pas un frémissement. Ils galopent, serrés les uns contre les autres, enjambent les fossés, les vignes, les champs de lin... En quelques minutes le plateau de Morsbronn est balayé.



Le 14 Juillet à la Nouvelle-Orléans.

tation, pas un frémissement. Ils galopent, serrés les uns contre les autres, enjambent les fossés, les vignes, les champs de lin... En quelques minutes le plateau de Morsbronn est balayé.

Soudain, une décharge meurtrière s'abat sur les escadrons de tête. Les cuirassiers font sonner les balles, les chevaux se cabrent entraînant leur cavalier. On n'entend qu'une rumeur confuse, détonations, plaintes, hennissements, cliquetis. Des rangs entiers s'abattent et les autres avancent toujours, sautant par-dessus les morts et les blessés....

— Vous êtes un garçon courageux ! dit le major, sa besogne terminée — et il passa. Jean sourit malgré sa souffrance. L'exaltation qui l'avait soutenu jusque-là était tombée. Il n'avait pas eu un regard pour sa jeune hutée, pas un regret pour le devoir accompli, mais une tristesse profonde l'accablait lorsqu'il se demandait ce qu'il ferait demain — plus tard — toujours, sans Bertha.

Bertha ! L'ombre élégante et fine de la jeune fille hantait le pauvre cerveau enfiévré. Il s'imaginait la voir se réjouir de la victoire de la veille qui n'était pour lui qu'une défaite, et cela lui était odieux. Il sourit, mais c'était de pitié, de pitié seulement pour son rêve impossible.

Un vieux sergent de zouaves, la poitrine trouée de balles, qui gisait à côté de lui, l'interpela dans son rude langage : — Tes veindr ! le p'tit cuir ! Malgré ta quille en moins, tu rigoles comme si c'était si drôle que ça de sauter toute la vie à cloche-pied.

Le blessé eut un geste d'insouciance pour son infirmité glorieuse. Il murmura une explication incompréhensible pour le vieux zouave : — Le sacrifice... c'était p'us dur, bien plus dur hier !

GHTINIA.

Bon-Bons, Chocolats ET CANDIS FRAIS TOUTS LES JOURS. Le Premier Magasin de Candi à la Nouvelle-Orléans. 833 Rue du Canal. Phone: Main-122; Main-2146-L.



Mme Gilbert Green est partie hier pour New-York d'où elle se rendra à Gloucester, Mass, pour la saison.

M. et Mme Emile Legendre et leur famille sont partis à la fin de la semaine pour Cobourg, Canada.

Mme Arthur Eustis partira le premier août pour New-York où elle sera l'hôte de sa fille Mme William Cartwell.

Mlle Jessie Wisdom passe quelques jours chez Mlle Hazel Ellis à la Passe Christian.

Le mariage de Mlle Gratia Walmsey, fille du Dr et de Mme Robert W. Walmsey, avec M. Eibert Harral a été célébré mardi soir à huit heures, à la résidence du grand-père de la mariée, M. R. M. Walmsey.

M. et Mme Maurice Bréant sont partis mercredi pour Biloxi où ils passeront quelques semaines.

M. W. Perkins est à New-York en ce moment.

Le mariage de Mlle Olga Marinoni avec M. William Thomas Nolan sera célébré samedi à 5:30 heures à l'église Notre Dame de Bon Secours rue Jackson.

M. et Mme J. C. Hooper sont partis pour New-York mercredi.

Mlle Elodie Robelot passe quelques jours chez Mme Evan McCall sur l'habitation Evan Hall.

Mlle Louise Boucher est de retour d'un séjour à Mandeville.

Mlle Anna Pierson passe l'été à Chicago.

Mme Walter D. Wellborn et ses enfants partiront prochainement pour la Georgie.

Mlle Margot Samuel est partie hier pour Cobourg, Canada.

Mme J. H. Maginnis et M. William T. Maginnis passeront la fin de l'été en France.

Mme P. A. Lelong est de retour de la Virginie.

Mme M. J. Zunts et Mlle Sue Zunts sont à Mississipi City pour la saison.

Mlle Helen Rainey après un séjour chez Mlle Belle Harris dans le Kentucky est allée rejoindre ses parents à Danville, N. Y.

M. et Mme Charles Rice partiront prochainement pour Mount Clemens, Mich., où ils passeront quelques temps avant de se rendre au Canada pour la saison.

M. et Mme Jos. A. Hinck et Mlle Emma et Léda Hincks sont de retour de Covington.

M. et Mme P. D. Stafford s'embarqueront demain pour l'Europe et séjourneront pendant trois mois.

M. et Mme J. C. Hooper sont partis pour New-York mercredi.

Mme Edgar H. Bright et ses enfants se rendront demain à Hot Springs, Vie., où ils vont passer la saison.

M. V. Bernard est parti mercredi pour New-York.

Miles May et Sue Andrews sont de retour d'un séjour à la Passe Christian.

Mme L. A. Fortier est à la Baie de St Louis pour quelques semaines.

M. A. Chiron est parti pour New York ces jours derniers.

M. et Mme J. Baudean et leur famille passent l'été à la Baie St Louis.

Mme Walter et ses filles Miles Adèle et Marion Flower sont parties lundi pour Orillia, Canada.

M. W. W. Howe a quitté la ville vendredi à destination de la Caroline du Nord.

Mlle Olympie Gregg est partie jeudi pour St Martinville après avoir passé plusieurs mois chez Mme E. Boumy.

Mlle Marion Brown est en ce moment chez sa sœur Mme Burley à Shreveport.

M. Edward Bightor est parti pour le Nord au commencement de la semaine.

Mlle Elizabeth O'Donnell passe l'été à Waveland chez Mme Omer Villier.

Mlle Cora Richardson est partie samedi pour Brownsville.

Contre Fortune Bon Cœur.

On trouvera amusant la lecture des confidences faites par de nombreuses personnes sur mille petites misères, mille petites contrariétés que nul ne plaint et dont tous rient.

Contez avec esprit et bonne humeur les petites désagréments de la vie, voilà qui n'est point si facile ! Lorsque'ils sont venus, à leur heure, nous saisir comme une douche glacée ou nous cogner comme un coup de fouet, eh ! oui, malgré tout ce qu'il pourrait y avoir d'amer et d'imprévu dans le présent, nous avons essayé de prendre la chose du bon côté ! Mais nous ne pensions pas alors qu'une demande indiscrète viendrait nous inviter à raviver nos souvenirs et à faire revivre au bout de notre plume les moments les plus désagréables de notre existence, pour la plus grande joie du bon public !

Avoir une entrevue préparée, pour le jour même, avec un jeune homme (trente mille livres de rente et des espérances !) et s'apercevoir en s'éveillant qu'on a à l'œil un "bobo" qui rongit et grossit à mesure qu'on lui prodigue les compresses et les pommes.

Mettre plusieurs heures à se préparer pour un bal que l'on donne à l'autre bout de Paris, et, arrivé au lieu dit, s'apercevoir qu'on s'est trompé de jour.

Descendre cinq étages pour se rendre à la cave et s'apercevoir, au moment d'ouvrir la porte, qu'on a en main un tire-bouchon au lieu de la clef.

Prendre le train pour une affaire urgente, arriver trois quarts d'heure avant le départ, s'installer confortablement dans un wagon et s'apercevoir, au moment du départ, qu'on est monté dans une voiture qui n'était pas attelée au train.

Avoir une poche percée, grâce à laquelle des papiers importants descendent tranquillement dans votre double. Vous ne les retrouvez que lorsque, à force de démarches multipliées, vous êtes parvenu à vous en passer.

S'apercevoir, à la façon dont votre journal vous arrive froissé et même abîmé, que votre courage se partage pas vos opinions politiques.

En société, mourir d'envie de "croquer quelque chose" et constater que personne ne semble

songer vos talents ou même votre présence.

Promettre à un ami de lui consacrer la soirée du lendemain pour faire une fogue avec lui dans les cabarets de Montmartre, se mettre l'esprit à la torture pour trouver un prétexte à donner à sa femme, la prévenir en la quittant qu'elle n'aura pas à s'inquiéter si par hasard on était obligé de valiser le soir au bureau pour terminer enfin une besogne urgente, et qu'en tout cas on la prévendra par une dépêche, et l'entendre vous répondre : "Ne te dérange pas, mon ami, je viens de trouver la dépêche dans la poche de ton pardessus !"

Deux camarades de collège se retrouvent : — Mon cher, quelle est donc cette jeune personne mal habillée qui regarde de notre côté ? — C'est ma sœur. — Mais non, je parle de la laideur qui est à côté d'elle ? — C'est ma femme.

Lequel des deux a le plus de mérite à "faire contre fortune bon cœur" ?

Porter toute la nuit une couronne de bigoudis et de papillotes qui vous donnent d'horribles maux de tête, mais que vous n'osez supprimer, parce que vous vous êtes fait auprès des dames la réputation d'avoir des cheveux qui frisent naturellement.

Attendre quelqu'un vous raconter une histoire sur une tierce personne, en ajoutant "quel imbécile !" alors que la même histoire vous est arrivée !

Attendre son jeune enfant qui revient de classe par un grand froid ; à un léger bruit de pas dans l'escalier, se précipiter à la porte en s'écriant : "Oh ! mon toutou chéri, viens vite te chauffer !" et se trouver nez à nez avec une personne qu'on ne connaît pas !

Non seulement recevoir sans se plaindre le pied de quelqu'un sur un cor qui vous fait horriblement souffrir, mais aux excuses épressées du maladroit être obligé de lui répondre qu'il ne vous a fait aucun mal.

Prendre une très jeune fille pour sa sœur aînée, de 15 ans plus âgée qu'elle, et lui assurer qu'il y a longtemps déjà qu'elle se change plus de tout.

Rendre visite, en passant dans un village, à une voisine inconnue que l'on sait être fermière dans l'endroit, serrer la main avec effusion à la bonne qui l'on prend pour la maîtresse de la maison, et être ensuite introduit auprès de sa voisine qui a vu la gaffe et qui est précédemment une femme très élégante !

Pour de nouveaux mariés, constater avec joie au moment où le train va se mettre en marche qu'on est "Enfin seuls !" dans son wagon de première et voir au même instant se précipiter à côté de soi un voyageur affolé d'avoir failli arriver trop tard.

Etre au théâtre à côté d'une vieille dame qui a l'oreille un peu dure et qui se tourne vers vous chaque fois qu'un mot semble produire son effet sur l'assistance, pour vous demander ce qu'on a dit.

DEUX MILLE DOLLARS POUR UN LIVRET. E. J. LANNES obtient le Volume à ce Prix.

Deux mille dollars est un chiffre tout petit pour un homme qui a habité la Nouvelle-Orléans, et est cependant le prix qu'on a obtenu pour le livre "Deux Mille Dollars" de E. J. Lannes, un ouvrage de poche, qui est le plus intéressant de son genre, et qui est le plus utile à ceux qui veulent s'élever au-dessus de leur condition.

Mettre plusieurs heures à se préparer pour un bal que l'on donne à l'autre bout de Paris, et, arrivé au lieu dit, s'apercevoir qu'on s'est trompé de jour.

Descendre cinq étages pour se rendre à la cave et s'apercevoir, au moment d'ouvrir la porte, qu'on a en main un tire-bouchon au lieu de la clef.

Prendre le train pour une affaire urgente, arriver trois quarts d'heure avant le départ, s'installer confortablement dans un wagon et s'apercevoir, au moment du départ, qu'on est monté dans une voiture qui n'était pas attelée au train.

Avoir une poche percée, grâce à laquelle des papiers importants descendent tranquillement dans votre double. Vous ne les retrouvez que lorsque, à force de démarches multipliées, vous êtes parvenu à vous en passer.

S'apercevoir, à la façon dont votre journal vous arrive froissé et même abîmé, que votre courage se partage pas vos opinions politiques.

En société, mourir d'envie de "croquer quelque chose" et constater que personne ne semble

SOUVENEZ-VOUS QUE: E. CLAUDEL, L'OPTICIEN. 632 Rue du Canal. A une portée de la rue St-Charles. E. CLAUDEL, L'OPTICIEN. Successeur de E. & L. CLAUDEL. 14 Jul.



Il y a peu de jeunes commerçants d'outre-mer qui ont fait un si grand succès que E. J. Lannes qui est un homme à l'initiative, un homme qui a su tirer parti de son talent. Le jeune homme qui a écrit ce livre "Deux Mille Dollars" est le même qui a écrit "Deux Mille Dollars" et qui est le plus intéressant de son genre, et qui est le plus utile à ceux qui veulent s'élever au-dessus de leur condition.